

HENRI VERGES, MARTYR DE LA FRATERNITE

Frères André Thizy et Alain Delorme

LE NOM DE "FRERE" ECLAIRE LA VIE D'HENRI.

Il l'a reçu en répondant à l'appel de devenir religieux dans la famille de saint Marcellin Champagnat. Le fondateur des Petits Frères de Marie ou Frères Maristes répétait aux jeunes qu'il accueillait : « Faire connaître et aimer Jésus-Christ, telle doit être la vie d'un frère ». La vie d'Henri a été une magnifique réalisation de ce désir du Fondateur.

Henri a été un fervent disciple du Père Champagnat. Toute sa vie en témoigne. Son désir de partir en mission était très intense et c'est avec détermination qu'il se prépare à traverser la Méditerranée. Il arrive à Alger le 6 août 1969, fête de la Transfiguration de Jésus. Il a trente-neuf ans et un immense désir de découvrir un peuple et une culture dont il ne sait presque rien. Il est convaincu que la connaissance de la langue et de l'histoire lui sont indispensables pour la réussite de sa mission. Il demande deux ans d'adaptation à ses nouvelles fonctions. En fait, il n'en aura qu'un, mais les vingt-cinq années vécues en Algérie seront une approche permanente des gens et de leur culture, notamment de leur foi islamique. En plus de l'arabe dialectal, il s'astreint à apprendre l'arabe littéraire car c'est la langue du Coran auquel il consacre chaque jour une demi-heure de lecture.

Robert Masson, dans son livre intitulé : « Henri Vergès, un chrétien dans la maison de l'Islam » (Parole et Silence, 2004), souligne que, dès son arrivée en Algérie : « Henri, dans ses notes de lecture, exprime déjà toutes les intentions d'une présence missionnaire, telle qu'il va la vivre durant les vingt-cinq ans de son enracinement algérien.

Henri s'inspirait des ouvrages du Père Maurice Borrmans, Père Blanc, islamologue reconnu, décédé le 26 décembre 2017, âgé de 92 ans.

Le Père Borrmans a échangé par courrier pendant plusieurs années avec Christian de Chergé, Prieur de Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine. L'ouvrage "Lettres à un ami fraternel" (Bayard, 2015) est la publication des courriers que son ami lui adressa. Les courriers écrits par Maurice Borrmans n'ont pas été retrouvés. Cette correspondance riche et empreinte d'estime mutuelle, montrait un positionnement différent des deux hommes. Christian de Chergé militait pour un dialogue de vie au cœur de l'Islam. Borrmans était, lui, plus partisan d'échanges théologiques "en vérité" ».

En décrivant son cheminement spirituel à Noël 1989, Henri écrit : « C'est en 1980 que la grâce m'est offerte de participer au "Ribât", inauguré l'année précédente, né de l'initiative de chrétiens et de chrétiennes désireux d'une approche plus spirituelle de la tradition musulmane et des croyants de l'Islam, non seulement dans leurs rencontres bi-annuelles, mais aussi dans leur vécu quotidien. Les membres d'une confrérie musulmane ont même exprimé le désir de se joindre à

nous et ne manquent pas le rendez-vous semestriel avec nous. Moments de communion intense où nous pouvons partager dans la réflexion et la prière ce que nous essayons de vivre, chacun de notre côté, au jour le jour, selon le thème qui nous accompagne six mois durant.

Expérience privilégiée sans doute, mais qui évoque ce que pourrait être la communion de croyants divers cherchant à obéir, au plus profond de leur être, au souffle de l'Esprit. Selon la belle image d'un de ces frères de l'Islam : dans le désert, quand on arrive à la fois de divers côtés, mourant de soif, en un point d'eau, on ne s'occupe pas de savoir qui on est : on se désaltère ensemble, dans la joie, à la source d'eau vive... Ainsi des assoiffés de Dieu.

Tout cela me permet d'aller au cœur de mon propre idéal mariste dans un cheminement tout à fait marial fait d'humble accompagnement du Christ Jésus à l'œuvre au cœur du monde, même si on ne comprend pas... Silence attentif face au mystère de Dieu en l'homme et qui, parfois, éclate en émerveillement comme pour la Vierge de la Visitation. On se sent ramené au cœur de son propre engagement et poussé à aller toujours plus avant dans sa consécration personnelle et aussi communautaire.

Perspectives intérieures où je me retrouve plus pleinement en tant que chrétien, en tant que frère mariste. L'étape présente pouvant en partie s'exprimer par cette espèce de gêne que j'éprouve à employer le qualificatif de "tolérant"... sensible que je suis à son contenu négatif. Tolérer, c'est "supporter" que l'autre soit différent, qu'il ne soit pas selon le type que je considère être le meilleur... l'accueillir malgré ses préjugés... L'attitude positive ne serait-elle plutôt de chercher à découvrir le "don de Dieu" dans mon frère, ce quelque chose d'unique et d'irremplaçable que Dieu a justement mis en lui... dans cette attitude contemplative de la Vierge qui "gardait toutes ces choses et les méditait dans son cœur" ».

Très ému par la mort d'Henri, le Père Christian de Chergé, qui était le guide spirituel de notre frère, avait tenu à reprendre toutes ses interventions au cours des rencontres du Ribât, groupe auquel Henri s'était lié, à partir de la 4ème rencontre, en octobre 1980. Nous les retrouvons dans le Bulletin N°19. En voici quelques-unes :

Lors de la 12ème rencontre (31 oct.-2nov. 1984) qui avait pour thème : la conversion permanente, Henri déclare : « La semaine de prière m'a été une occasion de conversion personnelle. J'en tire quelques conclusions : si le cœur désire Dieu, c'est que la prière était bonne... Avoir ce désir au fond de soi-même et le pousser toujours plus loin. Le Christ doit rayonner à travers nous. Le 5ème évangile que tout le monde peut lire, c'est celui de notre vie ».

À la rencontre N° 16 (2-5 sept. 1986), l'une des questions posées était : À l'expérience, le Ribât est-il vital pour moi ? Henri répond : « Vital, non dans le sens fondamental ; mais le Ribât est un don de Dieu qui m'éveille à la vie : à ma vie de prière partagée avec d'autres croyants, au mystère du cheminement de Dieu avec chaque homme, chaque communauté humaine, au sens de la responsabilité, de la liberté à éveiller chez les jeunes. Il m'a permis cette expérience positive de la mystique musulmane, expérience plus ou moins présente dans la vie religieuse de bien des musulmans mais qu'il m'aurait été difficile de saisir à partir de "l'islam populaire algérien" ».

Lors de la rencontre N° 29 (31 mars-2 avril 1993) avec pour thème : Veilleur, où en sommes-nous de la nuit ?, et un bilan du Ribât, Henri dit : « C'est un signe qui m'a été fait. C'est une richesse, cet esprit du Ribât, qui me permet de réaliser le plus profond de moi-même. Essayer de comprendre la "doctrine" de l'islam, c'est éprouvant. Ce qu'ont saisi les petits, c'est merveilleux... tous ces "chercheurs de Dieu". Ce questionnement demeure ; Dieu chemine avec ce peuple ; je ne comprends pas, mais j'en vois parfois les fruits merveilleux. Le Ribât est un aiguillon pour communier au plus profond. Rencontrer l'autre me désinstalle. L'Esprit-Saint ne me laisse pas à l'aise, les autres non plus. Appel à essayer de découvrir en chacun ce qu'il y a de positif, l'aider à en prendre conscience et l'accompagner sur ce chemin ».

Le 4 février 1994, quelques semaines avant sa mort, Henri écrivait au Père Christian de Chergé pour lui faire part de ses suggestions pour le prochain bulletin du Ribât, qu'il imprimait et distribuait. Les lignes qui suivent peuvent se lire comme le testament spirituel de notre frère.

« ...Dans nos relations quotidiennes prenons ouvertement le parti de l'amour, du pardon, de la communion contre la haine, la vengeance, la violence.

Dans l'esprit du Ribât, ayons le souci de promouvoir des groupes – si modestes soient-ils – de prière et de partage entre hommes de bonne volonté.

Sentons-nous proches de ceux qui, issus de l'islam, veulent partager notre engagement baptismal. Que leur démarche et la nôtre nous interpellent mutuellement ».

Pour Henri, la quête de la fraternité et sa mise en pratique passait par le partage de la vie. Lors de son séjour à Sour-El-Ghozlane (1976-1988), il était pleinement présent à ses voisins, comme à ses élèves et à leurs parents ou à ses collègues de travail. Il écrit, toujours dans son entretien de Noël 1989 : « Des amitiés profondes naissent, s'épanouissent... Le partage s'intensifie et fait pressentir dans le respect réciproque, dans l'admiration parfois, le Mystère de Dieu présent dans la diversité même de nos religions. Son Esprit est là... C'est lui qui, à l'occasion, fait battre nos cœurs à l'unisson. Approfondissement pour moi, dans ce contact avec l'islam populaire, du sens de la prière, de l'absolu de Dieu et aussi de l'accueil du frère... ».

Notre frère a comme un flair spirituel pour s'enrichir au contact de chrétiens et musulmans ouverts au dialogue et au partage dans la prière. Il détecte ce qui peut faire grandir sa foi et le conforter dans sa mission de présence évangélique en terre algérienne. C'est ainsi qu'il a souvent échangé sur des sujets religieux avec un professeur du lycée, adepte fervent de la mystique soufi au sein de l'islam et devenu son ami. Grâce à cette amitié réciproque, plusieurs témoignages de cet ami nous permettent de savoir comment était perçue la vie d'Henri, à Sour-El-Ghozlane. À son arrivée, il lui déclarait : "Je découvre l'Algérie profonde".

Bélaïd, c'est le nom de l'ami, écrit :

« Il est rare de trouver un homme comme Vergès dont l'âme est habitée par une foi profonde en Dieu et par une force intérieure. Véritable religieux qui véhicule sa religion avec lui, il menait une vie très austère. Il consacrait la moitié de son temps à son travail : préparation des cours, correction des devoirs, suivi des élèves. Le reste de son temps était pour la prière... Il portait dans son cœur les malheurs des pauvres et des exclus avec qui il partageait son

modeste salaire. Il trouvait sa joie à vivre dans l'austérité, à l'image de Jésus. Quand l'Algérie a été frappée par le séisme d'El-Asnam, en 1981, l'État a décidé de prélever un jour sur le traitement de tous les fonctionnaires. Vergès a fait don de son traitement (30 jours)... Il admirait beaucoup la générosité du peuple algérien, générosité qu'il considérait comme une valeur qui doit dominer le cœur de tout croyant » (T 3).

« La maison d'Henri Vergès était un centre de rayonnement chrétien. Dans son petit appartement, il recevait le Cardinal Duval d'Alger, les pères blancs de Tizi-Ouzou, les sœurs de Beni Slimane, des chrétiens libanais qui vivaient en Algérie et des étudiants nord africains. Parmi les Algériens musulmans, il entretenait des relations avec plusieurs personnalités et des confrères mystiques comme la confrérie des Alaouites à Médéa où il assistait à leurs prières » (T 4).

« Je pense qu'Henri Vergès a été beaucoup influencé, au plan spirituel, par Charles de Foucauld. Il admirait cette citation du frère Charles : « Je désire être religieux, ne vivre que pour Dieu et faire ce qui est le plus parfait ». Vergès avait le même idéal, dès son admission dans la congrégation des maristes. Il m'a dit un jour, alors qu'il était encore à Sour-El-Ghozlane : « Mon souhait est de mourir en Algérie, comme de Foucauld ». Paroles de prophète : les deux hommes ont connu la même fin » (T 7).

« Il me disait : "J'admire le peuple algérien pour son attachement profond à sa religion". Afin d'être disponible et au service de ses élèves, il n'a épargné aucun effort pour maîtriser la langue arabe » (T 8).

« Nous avons beaucoup médité ensemble sur saint Augustin, particulièrement sur le livre des Confessions. Il me demandait toujours de lui parler et de lui faire la synthèse de mes lectures... Pour ma part, je lui parlais du cheminement spirituel... Vergès suivait avec beaucoup d'attention mon explication. Il m'arrivait très souvent de ne pas trouver les mots en français pour éclairer la terminologie arabe soufie et c'est au monastère trappiste à Médéa et avec les moines que nous discussions de ces thèmes » (T 9).

« Le 25 mars 1994, c'était ma dernière rencontre avec Henri Vergès. J'étais seul avec lui dans son bureau, à Alger. Je lui ai dit : "Monsieur Vergès, vous êtes dans un quartier chaud ; vous êtes menacé en permanence ; est-ce que vous avez pris conscience que la mort vous guette de jour comme de nuit ?" Il arrêta son travail, car il était en train de couvrir un livre, et il me dit : "Écoutez, M Belaid, mon choix a été fait en 1948. J'ai offert ma vie à Dieu... Ma destinée est entre les mains du Tout-Puissant". Il était sincère et il a conclu en me disant avec un léger sourire : "Croyez-moi, je ne pense pas à ma sécurité". En le quittant, j'étais inquiet pour sa vie et je ne savais pas qu'il s'agissait d'une visite d'adieu » (T 9)

Bélaïd était l'ami commun d'Henri et du Père Christian de Chergé. Quelques semaines après la mort de notre frère, le 15 août 1994, Christian écrit à Bélaïd une lettre dont il nous a envoyé la photocopie. En voici le contenu :

« Cher ami Bélaïd,

Aujourd'hui, c'est grande fête à Lourdes.

Chaque année, c'était grande fête pour l'âme mariale de notre frère Henri. Et frère Henri m'avait dit, récemment, que vous aviez aimé Lourdes.

Aujourd'hui, donc, je pense encore à vous. Comme si souvent depuis votre lettre. Et depuis notre rencontre au cimetière, en ce lieu où Dieu nous demandait de lui abandonner cette vie-amie qui, jusqu'au bout, n'avait vraiment parlé que de Lui, n'appartenait qu'à Lui.

Ce n'était pas le moment de disputer à Dieu le don que notre frère Henri lui avait fait, dans toute sa liberté d'homme. Mais c'était le moment de continuer de croire ensemble que ce don, Dieu nous le faisait à son tour. Car Dieu ne garde rien pour lui. Il partage aussitôt avec tous ceux qu'Il aime, et c'est la multitude.

Je sais que les meurtriers ont aussi reçu leur part de ce Don. Une part qui est de l'ordre du par-don, du don parfait : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font". Henri est mort la main tendue vers celui qui l'a descendu. Il a encore eu le temps de ramener sa main sur la poitrine, dans ce geste qui dit que le salut donné vient du cœur.

Je sais que vous avez large part dans ce Don que Dieu nous fait d'Henri. Votre lettre témoigne de cette confiance. Il y a là un mystère de silence qui s'appelle la communion des saints. C'est ce mystère, je l'espère, qui, par la grâce de Dieu, nous tient unis en ces temps difficiles et nous donne d'œuvrer dans la même direction, pour la réconciliation des cœurs dans la paix et la justice pour tous.

À quelques jours de la fête du Mouloud, si importante pour les soufis de l'Islam, permettez-moi de vous souhaiter de renaître sans cesse dans les mains de Celui qui n'en finit pas de recréer l'homme en chacun de nous. En toute fraternelle communion dans le labeur de cet enfantement.

f. Christian

P.S. Nous allons sortir un numéro spécial du Bulletin du Ribat consacré à notre f. Henri. Je vous en mets un ex. de côté en attendant le jour de vous le faire parvenir (ou de vous le remettre directement ?)

À vingt-cinq ans de distance, comment ne pas regarder cette lettre comme une "perle précieuse" à garder dans la mémoire du cœur ?

Pour terminer notre parcours, voici quelques témoignages, parmi bien d'autres.

Le 5 juillet 1994, le Père Christian de Chergé, Prieur de Tibhirine, écrivait à son Abbé général :

« J'étais personnellement très lié à Henri. Sa mort me paraît si naturelle, si conforme à une longue vie toute entière donnée par le menu. Il me semble appartenir à la catégorie que j'appelle "les martyrs de l'espérance", ceux dont on ne parle jamais parce que c'est dans la patience du quotidien qu'ils versent leur sang ».

Quelques jours après, le 17 juillet 1994, il prononçait une homélie intitulée "Obscurs témoins d'une espérance" pour présenter le témoignage d'Henri et de la petite sœur Paul-Hélène, en la fête des martyrs de Carthage. Ce texte manifeste l'amitié et l'admiration du Père Christian envers les deux premiers témoins parmi les 19 de l'Église d'Algérie qui viennent d'être béatifiés.

Le frère Michel Voute, compagnon d'Henri pendant trois ans à Ben Cheneb et témoin de sa mort, écrit :

« Tout était clarté en lui, à commencer par son écriture si limpide dans la forme et dans le style. Tout était prétexte pour lui à magnifier le Créateur. Un vrai François d'Assise : la louange et l'action de grâce étaient ses deux formes privilégiées de prière. Et pourtant, quand au début du repas il pensait que sa prière (le simple signe de croix) pouvait choquer un visiteur, ami algérien musulman, il s'abstenait mais employait une formule coranique d'action de grâces. Quelle délicatesse, délicieuses attentions, sans mièvrerie religieuse, mais des actes toujours vrais, authentiques, respectueux, jaillis de son cœur à l'écoute de l'Autre et des autres. Oui, Henri était un juste ».

Mgr Claude Rault, Père Blanc, évêque émérite de Laghouat (Sahara), après réception du livre "Du Capcir à la Casbah", écrit :

« J'ai ouvert le livre ce matin avec beaucoup d'émotion et je serai heureux de relire le parcours de cet homme d'Évangile que fut Henri Vergès. Nous nous sommes connus, rencontrés souvent ! Il reste le témoin de l'amour universel pour beaucoup d'Algériens.

François Chavannes, dominicain à Oran, écrivait en novembre 2002, au frère Provincial, en le priant de lui faire parvenir le même livre :

« J'ai connu le frère Henri lorsqu'il était Directeur de l'école Saint-Bonaventure à Alger, puis lorsqu'il s'installa, rue Ben Cheneb. En 1987 ou 1988, je l'ai revu au focolare de Tlemcen où il était venu avec un groupe de jeunes. J'ai été frappé par la joie pacifiée et toute simple qu'il manifestait. Après son départ, j'étais moi-même tout heureux et je me disais : "J'ai passé la journée avec un saint" ».

Le 8 décembre 2018, Thierry Becker, prêtre du diocèse d'Oran depuis 56 ans, déclarait à propos d'Henri :

« Henri était doué pour la paix. J'ai eu l'occasion de travailler avec lui entre 1969 et 1976 alors que j'étais Secrétaire général de l'Enseignement catholique. Lui était alors Directeur de l'École Saint Bonaventure. Je me suis trouvé confronté à une grève des enseignants et à une fronde des directeurs d'établissements catholiques. Il a accepté d'être médiateur dans cette crise et il a fait revenir la paix. Il était très humble, très attentif et il a eu un rayonnement magnifique quand il fut professeur de mathématiques dans la petite ville isolée de Sour-El-Ghozlane. Il était le seul chrétien de la région et il avait une forte présence auprès de ses élèves et de leurs familles ».

Voici, enfin, quelques lignes de Mgr Henri Teissier, archevêque d'Alger, extraites de sa préface du livre de Robert Masson (2004) :

« Le cardinal Duval avait constamment désigné l'amour fraternel comme le centre de notre témoignage, en tant qu'Église d'Algérie et c'est pourquoi il convient de terminer cette évocation de la vie du frère Henri Vergès comme témoin de la fraternité par l'hommage si fort du cardinal Duval, exprimé en fin de célébration de l'eucharistie des funérailles à Notre-Dame d'Afrique, le 12 mai 1994, jour de l'Ascension du Seigneur : « Le cher frère Henri, l'admirable sœur Paul-Hélène ont été des témoins authentiques de l'amour du Christ, du désintéressement absolu de l'Église et de la fidélité au peuple algérien ».

Revenant sur le travail d'Henri à la bibliothèque, Mgr Teissier ajoute :

« En quelques années, Henri Vergès et ses collaborateurs allaient faire de cette maison de Ben Cheneb un lieu exceptionnel d'accueil et de service des jeunes des quartiers populaires voisins...

Dans cette famille de nos martyrs, Henri Vergès donne un témoignage vraiment spécifique. Il incarnait la fidélité à sa double vocation de religieux mariste et d'éducateur, tout cela fondé sur une fidélité exceptionnelle à sa vie de prière et une relation très forte à sa congrégation... Au fur et à mesure de son insertion en Algérie, il mûrissait aussi une autre harmonique dans cette fidélité. Sa vie de religieux mariste et d'éducateur devenait une vie dans l'Algérie musulmane, pour les Algériens et avec les Algériens. La montée des périls, dont il était conscient, ne changeait rien à cette orientation fondamentale, mais y ajoutait une volonté de solidarité spirituelle avec l'islam et les musulmans dont le Ribât l'aiderait à dégager tout le sens. Ses amitiés, en particulier avec le frère Christian, les moines et les autres membres du Ribât, approfondissait en lui cet appel.

Quand la violence nous a enlevé Henri, il nous a semblé qu'elle frappait en lui, notre vocation dans sa réalisation la plus parfaite... On frappait notre mission elle-même. C'est peut-être ce qui nous a mérité de retrouver cette mission, au sortir de cette crise, aussi clairement présente dans notre Église et mieux reconnue que jamais par nos amis algériens

musulmans, du moins ceux qui croient avec nous à un avenir de dialogue spirituel entre les deux communautés... Le sacrifice d'Henri Vergès, de Paul-Hélène et de tous leurs compagnons par la suite ont donné une nouvelle fondation à notre Église. »

Prière

Ô Père, le frère Henri Vergès
a donné sa vie, à la suite de Jésus,
dans la patience du quotidien,
toujours disponible à ta volonté.
Au milieu des jeunes,
il a été un homme de foi et de bonté,
serviteur des plus pauvres et des exclus,
témoin authentique de l'amour du Christ.
À son exemple, fais de nous,
des hommes et des femmes de dialogue
avec nos frères de l'Islam,
dans la discrétion et le respect.
Que la joie pacifiée et toute simple qu'il manifestait,
fruit de sa simplicité de vie
et de sa proximité avec Marie,
nous habite et attire vers ton Église
ceux que tu mets sur notre chemin.
Nous te le demandons par Jésus,
ton Fils, Notre Seigneur et notre frère. Amen

Bienheureux frère Henri, merci pour ta vie donnée.
Sois notre compagnon de chemin à la suite du Christ, à l'école de Marie.